GHAZA

Troisième semaine de guerre, nouveaux efforts diplomatiques

L'offensive israélienne qui a fait plus de 800 morts à Ghaza est entrée hier dans sa troisième semaine au moment où des contacts diplomatiques s'intensifiaient au Caire en vue d'un cessez-le-feu, préconisé par le Conseil de sécurité de l'ONU.

Israël, qui a décidé de ne pas tenir compte d'une résolution du Conseil de sécurité appelant à un cessez-le-feu immédiat, menait de nouvelles attaques dans le territoire contrôlé par le mouvement islamiste Hamas après une série de raids nocturnes.

Et dans l'après-midi, l'aviation a largué des milliers de tracts sur Ghaza-Ville, avertissant la population d'une prochaine «intensification des opérations» dans le territoire palestinien.

L'armée «va bientôt intensifier ses opérations contre les tunnels, les dépôts d'armes, et les terroristes dans toute la bande de Ghaza», a affirmé l'armée dans les tracts en arabe.

Le Hamas s'est dit «pas concerné» par la résolution de l'ONU. Huit nouvelles roquettes tirées depuis la bande de Ghaza se sont abattues hier dans le sud d'Israël faisant deux blessés, l'armée israélienne n'ayant pas réussi à mettre fin à ces tirs, principal objectif affiché de son offensive lancée le 27 décembre. Dans la matinée, huit membres d'une même famille, dont un enfant de 12 ans, ont été tués dans des bombardements à Jabaliya, dans le nord de la bande de Ghaza, selon une source médicale palestinienne et une victime. Au total, 22 personnes ont trouvé la mort hier dans des attaques dans la bande de Ghaza, notamment dans le nord où les combats les plus violents opposent les troupes israéliennes aux activistes du Hamas, a affirmé le chef des services d'urgence palestiniens Mouawiya Hassanein.

L'offensive israélienne a coûté la vie à 821 Palestiniens, dont 235 enfants et 93 femmes et des dizaines d'autres civils, et fait plus de 3 350 blessés depuis son lancement, selon le dernier bilan fourni par Mouawiya Hassanein.

Trois civils et 10 soldats israéliens ont été tués depuis le début de l'opération «Plomb durci», selon Tel Aviv.

L'Agence de l'ONU d'aide aux réfugiés palestiniens (Unrwa) a annoncé une imminente reprise à un rythme normal de la distribution d'aide humanitaire, partiellement suspendue jeudi, après avoir reçu d'Israël «des assurances crédibles que la sécurité des personnels de l'ONU» serait «pleinement respectée».

Un million de personnes vivent sans électricité à Ghaza, 750 000 sont sans eau et les hôpitaux fonctionnent grâce à des générateurs de secours qui risquent de s'arrêter en cas de manque d'essence, selon l'ONU. La décision de poursuivre la guerre a été prise vendredi par le cabinet de sécurité, le Premier ministre Ehud Olmert ayant jugé la résolution de l'ONU inapplicable. Le Premier ministre palestinien Salam Fayyad a condamné cette décision et appelé la communauté internationale à exercer une «réelle pression» sur Israël pour le contraindre à appliquer la résolution de l'ONU. Bien que la résolution soit restée lettre morte, la diplomatie poursuivait ses efforts pour mettre fin à la guerre, en particulier au Caire où une délégation du Hamas devait faire part aux autorités égyptiennes de ses «remarques» sur une initiative de sortie de crise du président Hosni Moubarak.

Photo : DR

Israël poursuit ses bombardements sur Ghaza.

M. Moubarak a proposé un plan prévoyant notamment «un cessez-le-feu immédiat pour une période limitée», permettant l'établissement de couloirs humanitaires et laissant le temps à l'Egypte d'œuvrer pour un cessez-le-feu «global et définitif».

Le président palestinien Mahmoud Abbas, qui n'exerce aucun contrôle dans la bande de Ghaza d'où il a été délogé par le Hamas en juin 2007, se trouvait également en Egypte hier. Lors d'une conférence de presse, il a estimé que l'initiative égyptienne constituait «un mécanisme» permettant l'application de la résolution.

«Si les différentes parties l'acceptent, l'agression cessera. Celui qui ne l'acceptera pas sera responsable de la poursuite de l'agression et de l'effusion de sang», a-t-il dit.

Il a exhorté le Hamas à accepter «sans hésitation» le plan égyptien. Il a aussi appelé au déploiement d'une force internationale dans la bande de Ghaza, chargée de protéger les civils. Le Caire s'oppose à une présence internationale sur son territoire mais l'Egypte, l'Autorité palestinienne et Israël s'accordent sur la nécessité du déploiement d'observateurs européens côté palestinien de la frontière entre Ghaza et l'Egypte pour permettre l'ouverture du terminal de Rafah et empêcher la contrebande. Le Hamas est contre un tel déploiement. Un émissaire israélien, Amos Gilad, doit retourner au Caire «lundi ou mardi» pour discuter du plan égyptien, selon les médias israéliens.

Une manifestation à l'appel de l'organisation israélienne «La Paix Maintenant» devait avoir lieu hier soir devant le ministère de la Défense à Tel-Aviv sous le mot d'ordre «C'est le moment d'arrêter».

L'Algérie considère la Résolution 1860 du Conseil de sécurité sur Ghaza «en deçà» des attentes de la communauté internationale

L'Algérie considère que l'adoption par le Conseil de sécurité, deux semaines après le début de l'agression israélienne sur Ghaza, de la Résolution 1860 appelant à un cessez-le-feu immédiat et à l'ouverture de corridors humanitaires, est «un pas qui reste en deçà des attentes de la communauté internationale, qui exige l'arrêt total de l'agression et le retrait des troupes militaires israéliennes», a-t-on relevé hier à Alger.

L'Algérie considère que cette résolution, si elle n'est pas suivie d'une mise en œuvre sur le terrain, avec des mesures concrètes et contraignantes pour Israël, «demeurera sans conséquence sur le cours des évènements». Elle rappelle également que la levée immédiate du blocus demeure une exigence de la communauté internationale. L'Algérie, qui s'incline devant la mémoire des victimes de la barbarie israélienne, réitère sa «ferme condamnation de cette agression contre le peuple palestinien» et «interpelle la communauté internationale sur l'extrême gravité de la situation humanitaire qui prévaut à Ghaza et de l'urgence qu'il y a à répondre aux besoins pressants de la population et sa protection», ajoute-t-on.

Elle appelle la communauté internationale à exercer les pressions nécessaires pour amener Israël à se conformer au droit international et au droit humanitaire. Elle estime aussi qu'il ne peut y avoir de paix juste et durable dans la région sans la satisfaction des droits nationaux inaliénables du peuple palestinien qui passe par le retrait inconditionnel d'Israël de tous les territoires occupés en 1967 et l'édification de l'Etat palestinien indépendant avec El-Qods pour capitale. L'Algérie lance un appel pressant aux frères palestiniens pour qu'ils «transcendent leurs divergences et fassent prévaloir l'intérêt national sur toute autre considération car seule l'unité des rangs permettra la réalisation des objectifs nationaux et légitimes du peuple palestinien», conclut-on.

Un émissaire chinois va se rendre en Égypte, en Israël et dans les territoires palestiniens

Un émissaire chinois pour le Proche-Orient, Sun Bigan, va se rendre en Egypte, Israël et dans les territoires palestiniens afin de participer aux efforts internationaux pour trouver une solution diplomatique dans la bande de Ghaza, a indiqué hier le ministère chinois des Affaires étrangères.

Le porte-parole du ministère, Qin Gang, a indiqué dans un communiqué «qu'afin de faire en sorte que la situation aille vers l'apaisement, l'émissaire chinois sur la question du Proche-Orient, Sun Bigan, se rendra dans les prochains jours en Egypte, en Israël et dans les territoires palestiniens».

Par ailleurs, M. Qin rappelle que la Chine n'a cessé de s'inquiéter de la situation dans la bande de Ghaza depuis le début de l'agression israélienne et «n'a pas épargné ses efforts pour apaiser la situation».

Israël poursuivait ses raids contre la bande de Ghaza, ignorant un appel du Conseil de sécurité de l'ONU à un cessez-le-feu immédiat au moment où son offensive, entrée hier dans sa troisième semaine, a fait au moins 800 martyrs.

YENNAYER 2959

La culture dépouillée de son âme

Les Algériens, à l'instar des peuples nord-africains, fêteront ce 12 janvier l'entrée de 2959, année amazighe. Que reste-il de significatif à cette date au sens culturel ? Rien ! Sinon la folklorisation de l'une des premières cultures humaines qui a surgi de cette terre amazighe. Celle qui a domestiqué les pharaons et transformé le détroit de Gibraltar en pont civilisationnel. Cette culture se meure chaque jour un peu plus. Les apôtres de l'unicité, qui squattent le système de gouvernance du pays, veillent au grain. Les institutions officielles : l'école, les médias publics, relayés par les salafistes, tapis dans les rouages de l'Etat ou ceux qui squattent les mosquées du pays, remplissent sans état d'âme cette funeste mission de sape. A force d'agresser les Algériens, en leur disant qu'ils sont de mauvais patriotes, sales, méchants et paresseux, de mauvais Arabes et de mauvais musulmans, on a créé chez eux un sentiment de culpabilité, par conséquent un vide culturel autour d'eux et une situation de renoncement. Si besoin, on recourt à la violence. «Le rêve de citoyenneté nous est interdit. On veut faire de nous des sujets dociles», fustige un militant démocrate, qui rappelle que les trois «jamais» prononcés à Tizi-Ouzou contre tamazight, l'un des fondements de l'identité algérienne dans toute sa diversité, ont été suivis d'une boucherie contre de jeunes Algériens qui revendiquent leur algériannité. Les hordes islamistes accomplissent leur part de travail. Questionné sur la signification de Yennayer, après une hésitation, Younès, 15 ans, assène : «C'est l'Aïd des Kabyles.» Younès habite Tiza, dans la zone montagneuse de la wilaya de Boumerdès. Pourtant, les zones rurales sont le terreau de la culture authentiquement algérienne. Celle qui a été le socle inébranlable contre l'asservissement des populations. Ces populations ont, en effet, toujours puisé leurs forces dans leurs traditions séculaires pour résister aux envahisseurs, disent les historiens. Devant cette affligeante réponse de Younès, Ali 54 ans, réagit. «Ne lui en voulez pas. L'école lui a donné de fausses informations. En outre, vous avez remarqué à votre arrivée qu'il regardait une chaîne de télévision étrangère, parce la nôtre est complètement discréditée.» Nous avons sillonné les montagnes de la wilaya de Boumerdès à la recherche d'une explication sur Yennayer. Celles des adultes se limitent à quelques vagues souvenirs. La journée est célébrée seulement par la profusion de la pitance. Le drame est chez les jeunes, même d'un niveau universitaire. Ils n'ont aucune interprétation à fournir. Le système éducatif a effacé de leur mémoire la culture de leurs ancêtres. De son côté, un président d'association déplore : «C'est bien de dénoncer le génocide de Ghaza et de défendre le droit à la vie humaine. Malheureusement, personne ne s'émeut des 600 cadavres de harraga algériens dans les morgues espagnoles. Il n'y a pas si longtemps, plus de 60 jeunes Algériens ont été déchiquetés aux Issers par une bombe des terroristes. Personne ne s'est indigné.» Pour ce militant, les Algériens fuient moralement et physiquement leur pays. Ils tissent une fraternité virtuelle avec d'autres peuples, pour échapper à leur pays qui renie son passé et dont l'avenir est pris en otage.

Abachi L.

ORAN

17 harraga secourus après avoir passé trois nuits à la dérive

Ils sont âgés de 18 à 35 ans et sont tous originaires d'Oran dont une bonne majorité du quartier des Planteurs. Tous ont choisi la journée de l'Achoura pour tenter l'aventure. Au total, 17 jeunes ont pris la mer à partir de la wilaya d'Aïn-Témouchent, plus précisément à partir de la côte de Sebiyate, à bord d'un zodiac qui leur a coûté 86 millions de centimes. Chacun a contribué avec une somme allant de 6 à 10 millions de centimes. Le moteur les ayant lâchés en pleine mer, les jeunes harraga ont dérivé durant près de trois jours, faisant face aux intempéries et au froid glacial. Ils ont été secourus, hier aux environs de 5h55 par le groupement territorial des gardes-côtes de la wilaya de Mostaganem, à environ 20 milles au nord d'Oran. A leur arrivée, hier matin vers 11h au port d'Oran, tous semblaient très fatigués mais heureux d'être sains et saufs

Amel B.